

Cap sur la Paix

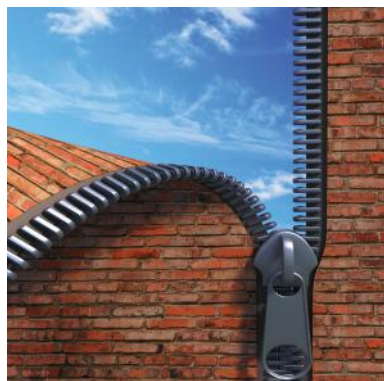
« Plus l'or est chauffé par les flammes, plus brillante est sa couleur ; plus un sabre est aiguisé, plus il devient tranchant. Et plus quelqu'un loue les bienfaits du Sûtra du Lotus, plus ses bienfaits s'accroissent. »

Nichiren Daishonin (Écrits, 677 ; L&T-V, 227)

Trouver en soi le courage de briser le mur des souffrances

Dialogues sur la jeunesse
Soyez sains de corps et d'esprit
(2^e partie)

©ElenaVizerskaya-iStock



Cap sur la France

Réunion mensuelle
de septembre

« Gagner dans la foi
et briller dans la société »

p. 8

Dialogues sur la jeunesse

« Faire jaillir le courage
d'affronter la maladie »

pp. 2, 3 et 7

Le mot de la jeunesse

Alexandra Chevillotte

« Rayonnons pour notre
environnement immédiat »

p. 2

Le mot de la jeunesse

Alexandra Chevillotte

Vice-responsable de la jeunesse



« Rayonnons pour notre environnement immédiat ! »

Notre société met souvent l'accent sur l'autonomie, confondant parfois celle-ci avec l'individualisme ou l'égoïsme, et néglige trop fréquemment le caractère interdépendant des êtres avec leur environnement.

Dans *Proposition sur l'environnement*¹, Daisaku Ikeda clarifie ces deux approches qui sont au cœur de la philosophie bouddhique. Il revient notamment sur l'articulation nécessaire entre l'autonomie et l'interdépendance, pour manifester un bonheur durable pour soi et les autres : « *C'est en nous éveillant à notre propre potentiel illimité et en le manifestant pleinement que nous pouvons nous transformer d'une manière qui nous permet de guider les autres vers le bonheur et la sécurité.* »² Il dit encore : « *Les efforts déployés par les gens, les collectivités et les sociétés en faveur des autres stimulent nos caractéristiques les plus positives et les plus créatives.* »³

Ainsi, en prenant l'entière responsabilité de notre vie et de notre environnement, nous pouvons cultiver nos trésors intérieurs, faire apparaître nos pleines capacités et agir concrètement pour l'amélioration de la société.

En orientant nos efforts dans ce sens, nous pouvons naturellement surmonter nos difficultés personnelles, impulser un cercle vertueux et mesurer l'impact de nos actions dans notre environnement immédiat. En partageant cette vision positive avec nos amis et connaissances, nous stimulons ce qu'il y a de meilleur en chacun et rallumons l'espoir quand le sentiment d'impuissance domine.

Nos réunions de discussion du mois d'octobre, dans lesquelles la jeunesse pourra, une nouvelle fois, contribuer activement, seront des occasions précieuses pour dialoguer et construire ensemble un « *environnement immédiat* » chaleureux et optimiste. Soyons les acteurs d'initiatives qui donnent courage et joie à ceux qui viendront découvrir ou approfondir le bouddhisme de Nichiren ! ■

1. Daisaku Ikeda, *Pour une société mondiale durable : l'apprentissage des responsabilités et de la gouvernance, Proposition pour l'environnement*, Discours et entretiens, septembre 2012.

2. *Ibid.*, 16.

3. *Ibid.*, 11.

Faire jaillir le courage d'affronter la maladie

Dans cette partie des *Dialogues sur la jeunesse*, Daisaku Ikeda nous encourage à utiliser les épreuves de la maladie comme carburant, pour alimenter notre foi et aussi développer un état de vie encore plus profond et plus vaste.

Paru dans le *Seikyo Shimbun*, quotidien affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, le 26 juillet 2012.

Seikyo Shimbun : Un pionnier de notre mouvement a raconté ses souvenirs du jour où il a chanté avec vous, quand vous étiez secrétaire général de la jeunesse (en avril 1960). C'était *Ah, la coupe de jade !*, une chanson très populaire des internes de la First Higher School de Tokyo (lycée préparatoire pour entrer à l'université impériale de Tokyo, dans le système éducatif japonais d'avant-guerre). Il explique que vous aviez encouragé les jeunes gens présents, en leur expliquant les sentiments que les étudiants de cette prestigieuse école avaient transcrits dans les paroles.

Vous avez ensuite poursuivi : « *Je me suis donné pour mission de vous ouvrir la voie, afin que vous deveniez de remarquables responsables, pour aider tous les jeunes pratiquants à être heureux et à devenir des personnes de valeur qui réaliseront kosen-rufu.* »

Je suis rempli d'émotion quand je pense comment, depuis votre jeunesse, vous n'avez cessé de prier et de lutter pour le bonheur, l'essor et la santé des jeunes gens, tout en portant directement le poids des persécutions et des attaques contre le mouvement Soka.

Daisaku Ikeda : Merci. Je ressens toujours exactement la même chose – permettre, à vous, mes jeunes amis, de remporter la victoire. En raison de mon expérience face à la maladie durant ma jeunesse, j'ai appris à comprendre ce que ressentent ceux qui sont malades. Cela m'a permis de compatir avec eux, de les encourager et je considère que ce sont là le bienfait invisible et la bonne fortune qui découlent de ma pratique bouddhique.

Seikyo : Dans votre journal de jeunesse, quand vous aviez vingt-deux ans, on lit par exemple : « *Plus fatigué que jamais. Ma santé empire de plus en plus* »¹ et « *Je perds du poids. Je m'en rends bien compte. Ne dois jamais céder face à la maladie.* »² C'était une époque où les affaires de M. Toda traversaient une crise et vous travailliez sans relâche, tout seul, pour redresser la situation.

D. Ikeda : Le médecin m'avait dit que je ne vivrais probablement pas au-delà de l'âge de trente ans. C'est pour cela que, chaque jour, je faisais tout mon

Dialogues sur la jeunesse

Soyez sains de corps et d'esprit (2^e partie)

possible, afin de n'avoir aucun regret, si ce devait être le dernier. M. Toda était très inquiet au sujet de ma condition physique. Un jour, il a prié avec moi devant le *Gohonzon*, au siège de la Soka Gakkai, en m'ayant mis en garde sévèrement : « *Ta force vitale est faible. Dans ce cas, tu ne remporteras pas le combat.* » C'était un maître véritablement bienveillant. J'ai lutté de toutes mes forces pour répondre à son attente.

À l'époque, je lisais le *Gosho*, écrits de Nichiren Daishonin, dès que j'avais une minute à moi ; je recopiais des passages dans mon journal et les gravais en mon for intérieur. L'un d'eux était une lettre adressée à Shijo Kingo et à son épouse Nichigen-nyo, dont la fille en bas âge était malade : « *Un sabre est inutile entre les mains d'un lâche. Le puissant sabre du Sûtra du Lotus doit être manié par une personne à la foi courageuse. Cette personne sera alors aussi forte qu'un démon armé d'une barre de fer.* » (Écrits, 415-416)

L'essence de la foi est le courage, la bravoure. En tant que disciple de M. Toda, j'ai rassemblé tout mon courage pour repousser les assauts de la maladie et de la mort. Parallèlement, j'ai aussi prié et agi avec la résolution d'utiliser le « *puissant sabre* » de la foi pour venir à bout de tous les obstacles qui auraient pu affecter la Soka Gakkai et mon maître bouddhiste.

Je suis certain que M. Toda serait émerveillé et heureux de voir que je me dévoue encore à la réalisation du *kosen-rufu* mondial, en si bonne santé et si vif d'esprit. C'est là le résultat de mon dévouement altruiste à la lutte commune de maître et disciple pour accomplir *kosen-rufu* – une lutte par laquelle j'ai accumulé le bienfait de « *prolonger ma vie* ».

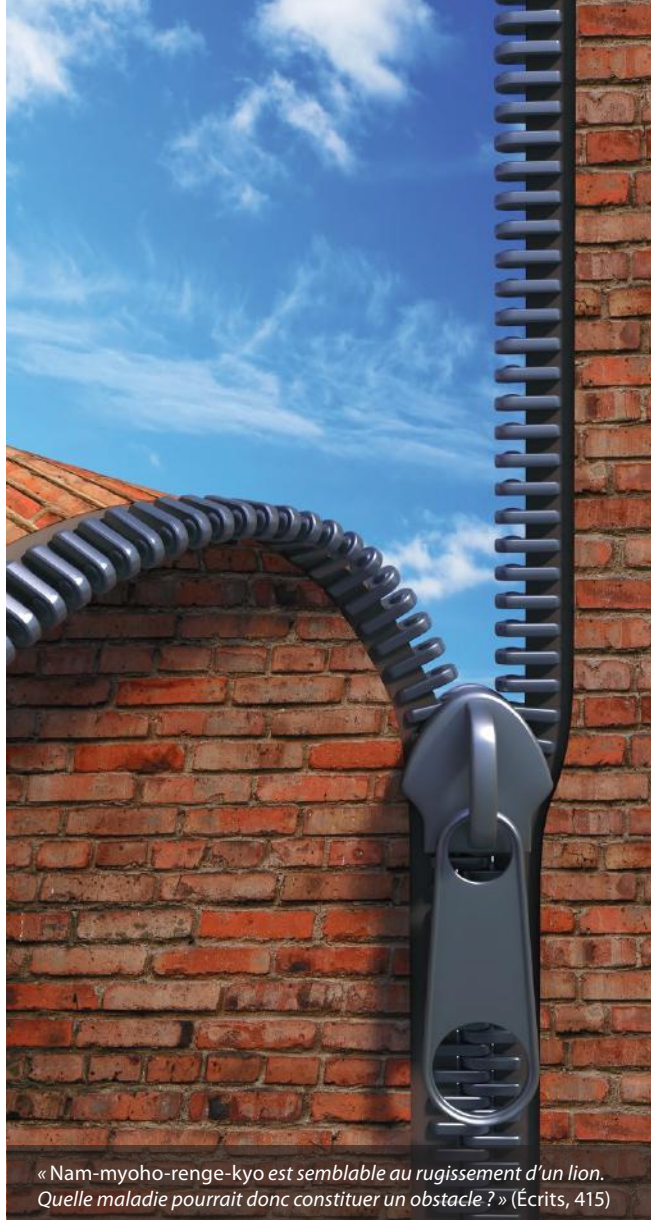
« Ne pas craindre la maladie, mais ne pas l'ignorer non plus »

Seikyo : Le fait que vous ayez surmonté votre maladie et réussi dans vos entreprises sans précédent en faveur de la paix, de la culture et de l'éducation est certainement le plus grand encouragement possible pour les jeunes gens qui luttent eux-mêmes contre la maladie.

D. Ikeda : Personne ne peut éviter les quatre souffrances de la naissance, de la maladie, de la vieillesse et de la mort. En ce sens, notre vie entière est une lutte contre la maladie. C'est pourquoi nous n'avons pas à la craindre. Ni à l'ignorer cependant. Il importe de prendre les mesures concrètes pour la combattre.

Nichiren écrit à une autre disciple dont l'époux est malade : « *Sa maladie ne serait-elle pas le dessein du Bouddha, puisqu'il est enseigné à la fois dans le Sûtra de l'enseignement de Vimalakirti et dans le Sûtra du Nirvana que les malades atteindront, à coup sûr, la bouddhité ?* » (Écrits, 948)

Nous pouvons utiliser les épreuves de la maladie comme carburant pour alimenter notre foi et aussi développer un état de vie encore plus profond et plus vaste. À la lumière de la Loi bouddhique, la lutte contre la maladie est, dans la perspective de l'éternité, un test pour nous permettre d'atteindre le bonheur et la victoire.



« Nam-myoho-renge-kyo est semblable au rugissement d'un lion. Quelle maladie pourrait donc constituer un obstacle ? » (Écrits, 415)

©Fotolia

Être malade ne signifie pas nécessairement que la personne ne se sent pas bien. Ce n'est pas aux autres ou à la société de décider de ce genre de choses. La véritable santé réside dans une attitude positive envers la vie et un moi fort qui refuse d'être vaincu par quoi que ce soit.

Vous avez tous un rôle très important et merveilleux à remplir. J'espère que vous serez pleins d'espoir et vivrez pleinement votre vie. Devenez en bonne santé au sens véritable, et encouragez autant de personnes que possible, qui souffrent de maladie. Les souffrances de la naissance, de la vieillesse, de la maladie et de la mort peuvent se transformer en une vie victorieuse empreinte des quatre nobles vertus de l'éternité, du bonheur, du véritable soi et de la pureté. Telle est le sens du mot « *soka* », ou création de valeurs.

Je prie sincèrement pour vous et continuerai de prier ainsi – avec le vœu que chacun d'entre vous jouisse d'une santé authentique.

(Suite à la page 7)

1. Daisaku Ikeda, *Un journal de jeunesse*, World Tribune Press, 2000, p. 32.

2. Ibid.



Utiliser sa voix pour apporter la joie

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître bouddhiste, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.



L'inauguration du centre culturel de Kitakyushu.

© Kenichiro Uchida

Kyushu,
Force motrice de notre départ
Pour la deuxième phase [de kosen-rufu]¹

Shin'ichi Yamamoto avait composé ce poème pour commémorer la première réunion générale de la jeunesse qui s'était tenue à Kitakyushu, en mars 1973, alors que le mouvement Soka s'élançait dans les vastes cieux de la deuxième phase de kosen-rufu. Ces vers traduisaient son espoir sans bornes que les pratiquants de Kyushu accomplissent résolument leur mission de pionniers de kosen-rufu et deviennent un fer de lance du mouvement Soka. Le soir du 22 mai 1977, dans le jardin du Centre culturel de Kitakyushu, se tint une cérémonie durant laquelle fut dévoilée une stèle où était gravé ce poème. En présence de Shin'ichi, des représentants retirèrent le tissu blanc qui la recouvrait. Les caractères calligraphiés de sa main scintillaient d'une couleur dorée. Sous une brise parfumée, des applaudissements se répandirent dans les airs.

Shin'ichi déclara aux pratiquants de Kyushu rassemblés pour l'événement : « L'heure de Kyushu a sonné. Kosen-rufu a démarré à Tokyo. Puis le Kansai s'est dressé, enclenchant une nouvelle dynamique de victoire perpétuelle, et le mouvement Soka a décollé. Maintenant, c'est au tour de Kyushu. Pour elle, le moment est venu de se lever. Dorénavant, Kyushu doit être une force motrice essentielle du mouvement Soka et de kosen-rufu, pour toujours. La mission pionnière de Kyushu implique que les pratiquants de cette région doivent toujours rester des précurseurs. Il est vain de prendre un départ énergique, en première ligne, puis de se fatiguer à mi-chemin et d'arriver le dernier. On ne saurait demeurer un pionnier jusqu'au bout avec cette seule énergie du début. La persévérance est fondamentale. Pour cela, il faut absolument que les efforts déployés à la base reposent sur une planification minutieuse. Une action pionnière doit s'accompagner de ténacité. »

Les yeux des pratiquants luisaient tandis qu'ils écoutaient avec attention.

¹ Expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du *Sûtra du Lotus*. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren Daishonin.

Arrivé au centre culturel de Kitakyushu, après sa visite à Yamaguchi, Shin'ichi participa aussitôt à des cérémonies de plantation d'arbres et d'inauguration de monuments. Puis il fit le tour du centre. C'était un nouveau bâtiment qui venait d'ouvrir ses portes en janvier. Shin'ichi expliqua aux responsables de Kyushu : « *Kitakyushu a été à l'avant-garde dans la région de Kyushu, qui a pour mission d'être une pionnière. Désormais, vous disposez de ce superbe centre culturel, et de nouveaux locaux sont inaugurés dans tout Kyushu. Les fondements d'un essor spectaculaire sont progressivement établis. Je vous demande de faire bon usage de ce centre, afin de contribuer largement au développement d'une multitude de jeunes gens. Dans chaque domaine, la croissance et le succès futurs dépendent d'une ferme volonté d'aider la jeunesse à enrichir ses capacités. Nous devons consacrer toute notre énergie à aider les jeunes à polir leur personnalité.* »

Peu après, une réunion en petit comité débuta autour de Shin'ichi dans une salle japonaise du deuxième étage, avec une quinzaine de participants, pour la plupart responsables du groupe des jeunes hommes de la région de Kyushu et de la préfecture de Fukuoka. Dès l'ouverture de la réunion, le responsable du groupe des jeunes hommes de la préfecture de Fukuoka, Kiyomoto Ataka, prit la parole d'un ton formel : « *Je souhaiterais m'excuser d'avoir été un piètre animateur, lors de la réunion générale des responsables.* »

« Lorsque nous commettons une bétise, l'important est de méditer profondément sur celle-ci et d'en tirer des enseignements »

Quatre jours plus tôt, Ataka avait été chargé d'assurer la présentation durant la réunion générale des responsables qui s'était tenue le 18 mai à Fukuoka. Toutefois, sans doute à cause de la fatigue, sa voix ce jour-là était morne et manquait d'énergie. Les participants à la réunion semblaient avoir ressenti que sa prestation de présentateur n'était pas à la hauteur de la réunion inspirante, revigorante, qu'ils avaient escomptée. Au cours de la réunion, Shin'ichi, qui recherchait sans cesse une occasion de permettre à la jeunesse de chaque région de déployer ses qualités, avait perçu que le moment était propice. Il s'était adressé à Ataka, adoptant à dessein un ton rigoureux : « *Votre voix déprime tout le monde. Demandons à un autre présentateur de prendre le relais !* »

Un responsable de la jeunesse venu de Tokyo avec Shin'ichi, et possédant une longue expérience de présentateur, avait pris la relève. À l'idée d'avoir gâché un événement aussi important qu'une réunion mensuelle des responsables, Ataka se sentait extrêmement abattu. Au bout d'un moment, Shin'ichi avait déclaré en souriant : « *Maintenant, faisons revenir le premier présentateur. Je suis sûr que vous avez eu l'occasion d'observer votre remplaçant et de tirer des leçons de son exemple.* »

Revenu sur la tribune, Kiyomoto Ataka s'était investi de tout son être pour présenter le prochain intervenant. Shin'ichi Yamamoto l'observait et hochait la tête en signe d'approbation.

Après la réunion générale des responsables, Ataka avait écrit à Shin'ichi une lettre où il s'excusait de son faux pas et promettait de s'efforcer de devenir le « *meilleur présentateur du Japon* ». Shin'ichi avait été ravi de constater cette attitude constructive, correspondant en tout point à ce que l'on attend d'un jeune. Tout le monde commet des erreurs. Il n'y a aucune honte à cela. Il serait en revanche déplorable de se laisser paralyser par le découragement

ou par un sentiment d'échec à cause de cela. Bien entendu, il serait également déplorable de refaire la même erreur. Lorsque nous commettons une bétise, l'important est de méditer profondément sur celle-ci et d'en tirer des enseignements, puis de décider de ne plus jamais la répéter. Cette erreur peut devenir un tremplin vers un essor considérable. Et, dans ce cas, elle se transforme en une précieuse expérience de vie pour nous.

L'écrivain japonais Yoshiro Nagayo (1888-1961), originaire de Kyushu, exprimait en ces termes ses attentes envers la jeunesse, à travers un personnage de l'un de ses romans : « *Je veux que vous suiviez hardiment vos convictions et deveniez un pionnier et un pilier des temps futurs.* »² Shin'ichi partageait complètement cet état d'esprit.

Lors de la réunion au Centre culturel de Kitakyushu, Shin'ichi expliqua à Ataka et aux autres jeunes gens rassemblés : « *Aujourd'hui, j'aimerais vous parler de l'activité de présentateur. Il est le maître des cérémonies et joue un rôle crucial dans une réunion ou une manifestation. À bien des égards, la réussite ou l'échec d'une réunion dépendent de lui. Voilà pourquoi les animateurs doivent être déterminés à endosser l'entière responsabilité de la réunion et à se servir de leur voix pour transformer l'atmosphère et en faire un lieu où l'on se réjouit de rechercher la Loi, une véritable assemblée bouddhique. C'est ce que je me suis toujours efforcé de faire personnellement.* »

Shin'ichi avait fréquemment animé diverses réunions et manifestations durant sa jeunesse. L'une des plus mémorables avait été le débat d'Otaru, le 11 mars 1955, au hall municipal d'Otaru, dans la ville du même nom, au Hokkaido.

Le débat d'Otaru avait été déclenché par un incident impliquant un couple de pratiquants de la Soka Gakkai ayant autrefois pratiqué au sein de la Nichiren Shu, l'école de Minobu du bouddhisme de Nichiren. Un moine de cette école avait exigé qu'ils rendent leur *Gohonzon* à la Soka Gakkai et quittent ce mouvement. Cela avait finalement débouché sur un débat doctrinal entre la Nichiren Shu et la Nichiren Shoshu, à propos des enseignements du bouddhisme de Nichiren Daishonin — même si, finalement, c'étaient des représentants du groupe d'étude de la Soka Gakkai qui y avaient participé au nom de la Nichiren Shoshu. La Soka Gakkai et la Nichiren Shu devaient désigner leur animateur respectif chargé de veiller au bon déroulement du débat, sur la base de règles convenues d'un commun accord.



L'importance du rôle de l'animateur lors de réunions.

© Kenichiro Uchida

2. Traduit du japonais. Yoshiro Nagayo, *Takezawa Sensei to iu Hito* (Un enseignant nommé M. Takezawa), Tokyo, Iwanami Shoten, 1960, p. 183.

C'était Josei Toda qui avait nommé Shin'ichi pour être l'animateur de la Soka Gakkai, lors de ce débat. Convaincu que l'issue dépendrait largement de la prestation de l'animateur, Toda avait déclaré : « *Shin'ichi est le seul choix possible !* » Et c'est ainsi que ce dernier, alors âgé de vingt-sept ans, avait été délégué comme présentateur pour ce débat historique qui établirait la véracité ou l'erreur des enseignements de l'école de Minobu. Shin'ichi avait magistralement répondu aux attentes de Toda. Dans les moments cruciaux, un disciple digne de ce nom se montre à la hauteur des attentes de son maître.

**« Les animateurs doivent (...) se servir de leur voix
pour transformer l'atmosphère »**

Dans ses remarques préliminaires en tant qu'animateur, Shin'ichi avait mis en avant que des dizaines de milliers de pratiquants de la Nichiren Shu, dans tout le pays, avaient rejoint la Soka Gakkai, proclamant que ce fait attestait en soi de la rectitude des enseignements respectifs. Dès l'ouverture des débats, il avait parfaitement résumé la position de la Soka Gakkai et s'était lancé dans la mêlée avec une confiance absolue. Les représentants de la Nichiren Shu étaient restés cois face à cette proclamation retentissante, évoquant le rugissement du lion. C'était vraiment un exemple de « *Quand un lion rugit, toutes les autres bêtes sauvages sont réduites au silence.* »³

Au même moment, les pratiquants de la Soka Gakkai dans l'auditoire avaient applaudi à tout rompre. Les visages des représentants du mouvement assis sur la tribune rayonnaient de vitalité. Les représentants de la Nichiren Shu n'avaient pu que bredouiller des propos incohérents et avaient finalement prétexté que le temps était venu de mettre fin au débat, tentant de s'esquiver en toute hâte. Il était manifeste pour tous que c'était la Soka Gakkai qui avait remporté le débat. En tant qu'animateur, Shin'ichi avait alors déclaré que le débat était clos. C'était en même temps la proclamation d'une victoire évidente.

Shin'ichi Yamamoto avait également joué le rôle de présentateur, lors de la dernière manifestation majeure à laquelle avait assisté le deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda, la cérémonie où ce dernier confiait l'avenir de *kosen-rufu* à la jeunesse, qui s'était tenue le 16 mars 1958.

À l'origine, le Premier ministre de l'époque, un ami de Toda, devait y participer. Les 6 000 participants rassemblés étaient tout excités à la perspective de lui montrer leur détermination en tant que jeunes pratiquants de la Soka Gakkai d'être des piliers sur lesquels l'avenir pouvait compter. Mais, juste avant le jour fixé, le Premier ministre s'était décommandé et avait délégué sa femme et son gendre pour le représenter.

Toda était déterminé à faire de cette journée une cérémonie solennelle où il confierait l'avenir de *kosen-rufu* à la jeunesse, que le Premier ministre soit présent ou non. Conscient de son intention, Shin'ichi avait pris ses fonctions de présentateur avec la détermination de chasser la déception causée aux participants par le désistement du chef de gouvernement, et de les éveiller à leur vœu éternel de bodhisattvas sortis de la terre : accomplir *kosen-rufu* à l'époque de la Fin de la Loi.

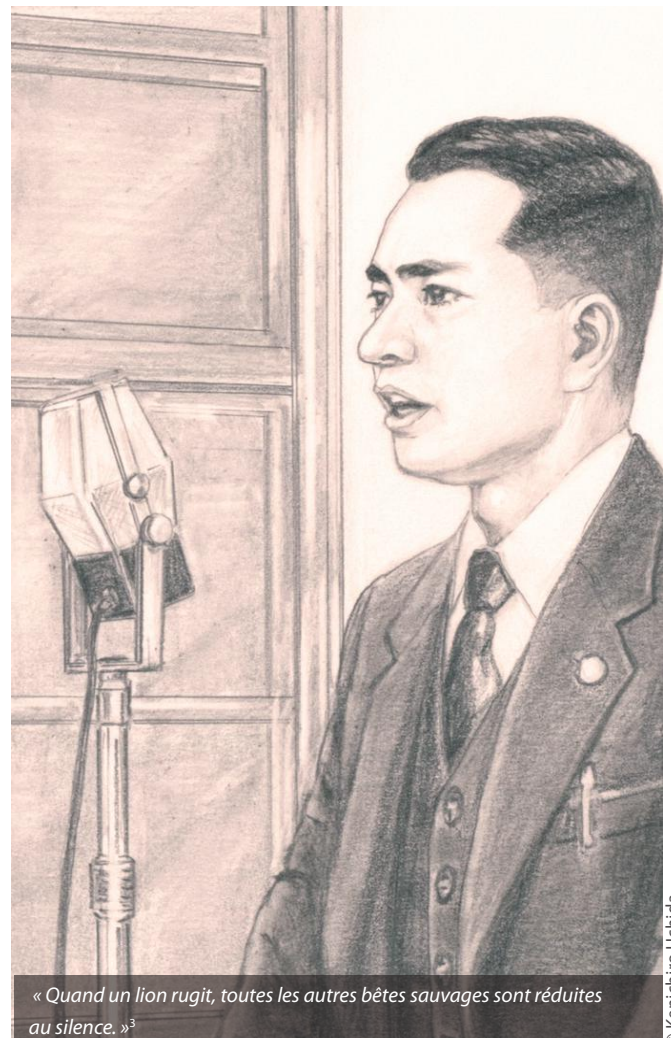
C'était un moment de défi suprême — sa voix allait-elle suffire à remonter le moral des 6 000 participants ?

C'était aussi un événement solennel, le jour où son maître Josei Toda transmettrait le flambeau à ses successeurs dans la lutte pour réaliser *kosen-rufu*.

Tout en se rappelant ces souvenirs avec nostalgie, Shin'ichi s'adressa aux jeunes de Kyushu : « *Ce qui compte le plus, pour un présentateur, c'est le son de sa voix. Il devrait être tonique, puissant et débordant de force vitale. Par sa voix, le présentateur devrait créer une ambiance pour les auditeurs, parfois en s'exprimant avec légèreté, et parfois avec une grande solennité.*

Un présentateur doit parler intelligiblement, en sorte que chacun puisse entendre et comprendre ce qu'il dit. L'expression de son visage a également son importance. Il ne devrait pas avoir l'air fatigué ou souffrant. Lorsque vous vous préparez à jouer ce rôle crucial, vous devriez prendre une bonne nuit de sommeil, la veille, puis réciter daimoku le jour de la manifestation et vous alimenter convenablement. Par ailleurs, lorsque vous êtes assis sur le siège du présentateur, faites attention à votre posture et tenez-vous bien droit ! »

Partant de l'attitude mentale, Shin'ichi avait ensuite obliqué sur des points précis, concrets. Une orientation abstraite ne saurait être mise en pratique. ■



« *Quand un lion rugit, toutes les autres bêtes sauvages sont réduites au silence.* »³

© Kenichiro Uchida

Faire jaillir le courage d'affronter la maladie

Suite des pages 2 et 3

« Tomber malade n'est pas une forme d'échec ou de défaite »

Seikyo : Plusieurs disciples de Nichiren Daishonin ont lutté contre la maladie, et Nichiren leur a envoyé de nombreuses lettres d'encouragement.

D. Ikeda : C'est juste. Quand Nanjo Tokimitsu tomba sérieusement malade, Nichiren réunit ce qui lui restait de force pour rédiger *La preuve du Sûtra du Lotus*, comme encouragement à l'attention de son jeune disciple. Dans cette lettre datée de février 1282 (alors qu'il était lui-même gravement malade et à peine huit mois avant de mourir), Nichiren écrit à Tokimitsu, alors un jeune guerrier de vingt-quatre ans : « Puisqu'il semble maintenant certain que vous atteindrez la bouddhité, il est possible que le démon céleste et les mauvais esprits se servent de la maladie pour tenter de vous intimider. » (Écrits, 1115)

Plus tôt, à l'époque de la persécution d'Atsuhara (qui commença véritablement en 1278 environ), Tokimitsu avait fait preuve d'un engagement courageux dans la foi, en se dressant pour protéger ses camarades pratiquants dans la région d'Atsuhara.

Tomber malade n'est pas une forme d'échec ou de défaite. Cela n'arrive pas parce que notre foi est faible. L'épreuve de la maladie qui apparaît, alors que nous luttons pour *kosen-rufu*, est simplement l'action des influences négatives qui tentent de faire obstacle à notre bouddhité. En tant que tel, nous ne devrions pas laisser la maladie nous intimider. Nichiren nous enseigne comment faire jaillir le courage d'affronter la maladie et révéler notre bouddhité en cette vie.

Il est essentiel de faire surgir une foi encore plus forte quand nous faisons l'expérience de la maladie. Continuez à réciter *Nam-myoho-enge-kyo* avec la détermination de faire de cette maladie une opportunité de démontrer l'immense pouvoir de la foi et de grandir humainement de manière exceptionnelle.

Seikyo : Une maladie grave peut avoir tendance à ébranler la confiance et la force spirituelle de la personne en question.

D. Ikeda : Nichiren écrit : « Nam-myoho-enge-kyo est semblable au rugissement d'un lion. Quelle maladie pourrait donc constituer un obstacle ? » (Écrits, 415)

La Loi bouddhique est la source d'énergie qui nous permet de vaincre les souffrances de la maladie. M. Toda disait souvent : « *Le corps humain est une grande usine pharmaceutique.* »

L'important est de prier avec ferveur et régularité, afin que la grande force vitale du Bouddha se manifeste dans notre corps et vienne à bout de la maladie. Si vous lutez contre la maladie, fondés sur la foi en la Loi, vous pourrez inmanquablement transformer le poison en remède.

Seikyo : Certains pratiquants ont des parents ou d'autres membres de leur famille qui sont malades ou hospitalisés depuis longtemps.

D. Ikeda : Il est même parfois plus pénible de voir une personne aimée souffrir de la maladie que d'être malade soi-même. Dans ma famille, mon père souffrait de rhumatismes paralysants qui l'empêchaient de travailler. Par conséquent, notre entreprise familiale de production d'algues comestibles a décliné.

Nombreux sont ceux qui désespèrent, quand un membre de la famille est confronté à une maladie grave. Mais Nichiren enseigne : « *Myo (de myoho, la Loi bouddhique) signifie revivre.* » (Écrits, 150)

Dans une autre lettre adressée à un disciple dont un membre de la famille était malade, il écrit : « *Cela ne peut être que l'œuvre des divinités-démons. Ce sont probablement les dix filles rakshasa qui testent la force de votre foi.* » (Écrits, 909) En d'autres termes, les forces bienveillantes de l'univers ne peuvent manquer de protéger les pratiquants de la Loi bouddhique. Il dit à cette famille : « *Vous pouvez surmonter cela !* »

Ailleurs encore, Nichiren écrit : « *Le soleil chasse les ténèbres... et le Sûtra du Lotus est [comparable] au soleil.* » (Écrits, 318) En tant que pratiquants de la SGI qui récitons *Nam-myoho-enge-kyo* et menons notre vie, en nous fondant sur la Loi bouddhique, un éclatant soleil d'espoir brille à jamais dans notre cœur. Nous pouvons dissiper toute l'obscurité et briser les chaînes karmiques les plus lourdes.

Même si d'autres membres de la famille ne pratiquent pas ce bouddhisme, vous-même, en tant que personne aussi radieuse qu'un soleil d'espoir, pouvez éclairer toute votre famille et entraîner chacun dans la direction du bonheur et de la force.

Dans la lutte contre la maladie pour soi et pour les autres, vous pouvez véritablement établir une santé éclatante.

Récitez *Daimoku* en ayant confiance dans la force du *Gohonzon*. Exercez-vous avec acharnement et persévérance. Refusez d'accepter la défaite, ne reculez jamais! Même d'un seul pas. Finalement, vous triompherez à coup sûr ! ■

(À suivre.)

Votre avis nous intéresse !

En juillet, l'équipe de la rédaction de **Valeurs humaines** a lancé une grande enquête auprès de ses lecteurs. Le questionnaire est téléchargeable sur le site www.acep-france.fr et à renvoyer à : ACEP - 17 rue de la Citadelle - BP 30006 - 94114 Arcueil Cedex

L'avis de la jeunesse est particulièrement attendu.
Dépêchez-vous, plus que quelques jours !

Gagner par la foi et briller dans la société !¹

« Le bouddhisme enseigne que les moyens
de surmonter fondamentalement notre souffrance
n'existent pas hors de nous-même. »

Daisaku Ikeda, D&E-septembre 2012, 16.

La foi se reflète dans nos actions ! C'est en partie sur ce thème que les différents intervenants ont pris la parole, pour cette dernière réunion estivale de l'année.

Pierre Charlot, pour sa dernière intervention en tant que président du consistoire, a souhaité partager un passage de Daisaku Ikeda : « *En bouddhisme, le terme compassion, ou bienveillance, signifie littéralement dissiper la souffrance et donner la joie. (...) Une simple gentillesse de surface n'est pas l'équivalent d'une véritable compassion ou d'un amour authentique. Elle est le produit de l'indifférence. De temps en temps, il nous incombe de réprimander ou de corriger des personnes qui nous tiennent véritablement à cœur. La pure et puissante force vitale – l'état de bouddha – est inhérente à tous les êtres humains. Ceux qui croient cela établissent des distinctions claires entre le bien et le mal, et considèrent qu'il importe que des relations soient sincères et honnêtes. Cette attitude rend possible de susciter, de cultiver et de polir la dignité humaine.* »² En s'inspirant de ce dialogue, il a exprimé sa décision de continuer à développer toujours plus sa bienveillance, afin d'aider les autres à avoir la victoire !

Robert Rescoussié, nouveau président du consistoire Soka, a parlé du bodhisattva Jamais-Méprisant, qui croyait dans l'état de bouddha de chaque être humain. Cette seule conviction l'a guidé dans ses actions et rencontres. Daisaku Ikeda explique que l'enseignement bouddhique prend tout son sens lorsqu'on élargit notre état de vie. Nichiren a montré et révélé concrètement, avec sa vie, la puissance inhérente à notre propre vie. C'est à nous maintenant, dans nos actions, de révéler notre potentiel, afin qu'il soit le reflet indiscutable et implacable de notre vie ; c'est ça le sens de l'élargissement de notre état de vie. C'est un entraînement, pas toujours facile, mais c'est un entraînement ! Maintenant, à nous de rendre concret l'enseignement de Nichiren Daishonin par l'élargissement de notre état de vie. Comportons-nous comme le bodhisattva Jamais-Méprisant, ne répondons jamais au conflit par le conflit, et n'attendons pas une reconnaissance extérieure !

Quelle est la caractéristique des personnes de valeur au sein de notre mouvement ? Inspirée par les écrits de Daisaku Ikeda³, **Makiko Yano**, pour la jeunesse, a rappelé que ce sont des personnes qui consacrent leur vie à réaliser *kosen-rufu*, avec leur maître, c'est-à-dire qui se dressent pour leur bonheur et celui des autres. Peu de personnes, quand elles commencent, ont cet idéal. Au contraire, on se sert du bouddhisme comme un moyen de réaliser ses désirs et d'améliorer sa vie personnelle. Mais, par la suite, c'est en voyant nos aînés dévouer leur vie à *kosen-rufu* qu'on réalise à quel point c'est ça, le bonheur. Notre maître nous a donné comme prochain rendez-vous le 18 novembre 2013. Quand on y pense, ce n'est pas facile de savoir comment lui répondre ! Mais si, dans notre prière quotidienne, on décide d'y être et de lui répondre, alors l'inspiration vient. Daisaku Ikeda nous donne ce rendez-vous et nous attend. Ce pas, en tant que disciple, c'est à nous de le faire : qu'est-ce que je pourrais faire ? Comment pourrais-je faire ? Et là, toute la pulsation du lien du maître

et disciple revient. C'est ce pas vers le maître qui est la source pour *kosen-rufu*, vers le 18 novembre 2013. Cette pulsation que l'on ressent, ce sera notre base pour les autres rendez-vous qu'il nous a donnés, en 2030 et 2061 !

Myriam Giroux, pour les femmes, a commenté l'éditorial de Daisaku Ikeda, dans lequel il écrit : « *Dans la vie et la société, nous sommes confrontés à une lutte entre l'obscurité et la lumière. Plus l'époque est sombre, plus nous devrions faire jaillir la lumière de l'espoir de nos propres vies, entités de la Loi bouddhique. Réciter Nam-myoho-renge-kyo nous donne le pouvoir de le faire.* »⁴ Malgré l'incertitude dans laquelle tous les pays sont plongés, mais aussi peut-être la nôtre — si l'on est au chômage, mère au foyer, ou malade, par exemple — Daisaku Ikeda nous encourage à être des soleils. Naturellement, le soleil brille ; ce n'est pas parce que la terre brille qu'il y a du soleil, mais, parce qu'il y a du soleil, la terre brille. Briller donne du courage aux autres. Dans l'éditorial, Daisaku Ikeda parle des difficultés auxquelles a dû faire face Shijō Kingo. Qu'est-ce qui lui a permis d'avoir la victoire ? C'est de rechercher, en toutes circonstances, le cœur et les encouragements de son maître. Grâce à ce dernier, il a pu redresser la tête et affronter toutes ses difficultés, mais également approfondir sa propre sagesse et être en accord avec les enseignements. Quel est le sens des difficultés ? Notre maître écrit : « *Rencontrer d'incessantes difficultés ne signifie pas avoir une foi faible. Toutes les difficultés apparaissent afin que nous puissions faire surgir le "cœur d'un Roi-lion" et forger une foi forte et indestructible.* » Il ne faut pas avoir honte, ni même baisser la tête face à nos difficultés. Au contraire, par une prière combative, et avec un grand vœu, nous ouvrons dans notre propre vie les trois mille possibilités en un instant.

M. Takahashi, pour l'Europe, a cité un passage du message que Daisaku Ikeda a adressé pour cette réunion : « *Dans une lettre adressée à Shijō Kingo, Nichiren Daishonin dit : "Au cœur des enseignements dispensés par le Bouddha de son vivant, se trouve le Sûtra du Lotus et le cœur de la pratique du Sûtra du Lotus réside dans le chapitre « (Le bodhisattva) Jamais-Méprisant »". Que signifie le profond respect du bodhisattva Jamais-Méprisant pour les gens ? Le but de l'apparition en ce monde du bouddha Shakyamuni, seigneur des enseignements, réside dans son comportement en tant qu'être humain.* » En ce sens, il nous encourage à construire une fondation stable pour *kosen-rufu*. Même si nous avons déjà accompli beaucoup, a-t-il dit, continuons, pas à pas, en étant attentifs à chaque petit détail. Car, pour y arriver, nous ne pouvons pas envisager les choses de manière approximative.

Faisons nôtre cette détermination, et créons ce mouvement invincible pour *kosen-rufu* en France ! ■

C. GRILLOT

¹ Titre de l'éditorial à paraître prochainement dans les *Discours et entretiens* de Daisaku Ikeda.

² Harvey Cox et Daisaku Ikeda, *Persistance de la religion, Perspectives comparées sur la spiritualité moderne*, ed. L'Harmattan, p.66.

³ Cf. éditorial de Daisaku Ikeda, *Gagnez par la foi et brillez dans la société*, à paraître prochainement dans les *Discours et entretiens* de Daisaku Ikeda.

⁴ La Nouvelle Révolution humaine, à paraître dans *Cap*.

⁵ Cf. éditorial de Daisaku Ikeda, *Gagnez par la foi et brillez dans la société*, à paraître prochainement dans les *Discours et entretiens* de Daisaku Ikeda.

CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr • **FONDATEUR DE LA PUBLICATION** : E. YAMAZAKI • **DIRECTRICE DE LA PUBLICATION** : F. GRAC • **RÉDACTEUR EN CHEF** : B. ROSSIGNOL • **CONSEILLERS DE RÉDACTION** : M. YANO, L. PLASSMANN, T. SOGA • **SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE RÉDACTION** : R. MBOG • **COORDINATION DE LA RÉDACTION** : Cl. BROUARD, Ph. CHEHERE, F. DINH, B. ODOUNHARO • **RÉDACTEURS** : C. GRILLOT, J. VIENNE • **TRADUCTION NRH** : V.-T. OKADA, C. THOMAS • **MAQUETTISTE** : Y. MOESS • **CORRECTEUR** : M. DAGUET
Imprimé en France par : Advence - 73, rue de l'Evangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : septembre 2012. **Tous droits de reproduction réservés.**
Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. ISSN 1271 - 2981

